

Approche historique et sociolinguistique de la lexicographie bilingue missionnaire et les langues minoritaires en Algérie coloniale (1830-1930): le cas du berbère

Mahfoud Mahtout et François Gaudin

LiDiFra, université de Rouen & LDI-Métadif n (UMR 7187) & LiDiFra, Université de Rouen

Notre propos prend place dans le cadre de l'histoire culturelle des dictionnaires. Nous nous proposons de mettre en lumière les circonstances qui expliquent et déterminent le développement de la lexicographie bilingue missionnaire dans l'Algérie colonisée. Nous traiterons plus particulièrement du cas du berbère. La création, en 1868, de la Société des missionnaires d'Afrique en Algérie marque une nouvelle étape dans l'action missionnaire africaine. Depuis leur installation, les missionnaires ont œuvré pour faire sortir de l'anonymat la langue minoritaire du peuple berbère.

Le point de départ de notre étude relève d'un constat: même si les instructions, claires et rigoureuses, des supérieurs de la mission exigeant de leurs missionnaires une étude assidue et une connaissance approfondie de l'arabe, nous constatons que leur production lexicographique n'inclut aucun dictionnaire bilingue ayant pour objet la langue arabe. Or, toute la production lexicographique des missionnaires porte sur les différents dialectes berbères. Dès lors, cette orientation de la lexicographie-missionnaire ne manque pas de soulever des questionnements: a) Quelles étaient les instructions données aux missionnaires concernant l'étude des langues locales ? b) Pourquoi les missionnaires se sont-ils penchés sur les différentes variétés berbères plutôt que sur l'arabe algérien alors que c'était la langue d'intercompréhension entre les communautés indigènes ? La lexicographie bilingue-missionnaire a-t-elle participé à la valorisation des langues minoritaires berbères ?

Le zèle missionnaire s'est centré sur la langue des berbères. Soumis aux choix de leur hiérarchie, influencés par le mythe berbère que cultive Lavignerie, confrontés aux nécessités de leur travail d'évangélisation, les missionnaires ont utilisé la langue berbère comme instrument pour répandre la bonne parole.

En composant des outils fondamentaux pour la vulgarisation de la langue berbère, les missionnaires ont contribué à la grammatisation de la langue berbère et au recueil d'un lexique devenu précieux pour les études sociolinguistiques.

1. Introduction

Notre propos prend place dans le cadre de l'histoire culturelle des dictionnaires. Nous nous proposons de mettre en lumière les circonstances qui expliquent et déterminent le développement de la lexicographie bilingue missionnaire dans l'Algérie colonisée et particulièrement nous traiterons du cas du kabyle. Pour ce faire, nous adopterons une double perspective historique et sociolinguistique. Mais avant de parler des congrégations missionnaires en Afrique du Nord et de leur œuvre lexicographique, il nous faut rappeler brièvement la situation dans laquelle se trouve l'église catholique au lendemain de la prise d'Alger, en 1830 afin de mieux comprendre le contexte dans lequel est née l'activité lexicographique-missionnaire.

La prise d'Alger en 1830 a permis au catholicisme de renouer le lien avec cette terre d'Afrique grâce à une politique française de peuplement qui plante d'abord une population française rurale, puis européenne pour renforcer la colonie. Pour les besoins du culte, de nombreuses églises sont élevées et un certain nombre de missionnaires sont recrutés. Ils participent aux tâches d'enseignement, au soin des malades, mais leur vocation principale est bien sûr le ministère de la foi.

Une fois l'Algérie devenue évêché, deux évêques, M^{gr} Dupuch (1838-1845) et M^{gr} Pavy (1845-1866), se succèdent à la direction de l'organisation de la nouvelle église africaine, favorisant la multiplication des congrégations religieuses: On trouve alors dix *communautés* religieuses, quatre masculines: les Lazaristes, les Jésuites, les Trappistes et les Frères des

écoles chrétiennes et six féminines: les Sœurs de Saint-Vincent de Paul, du Sacré Cœur, de la Doctrine chrétienne, du Bon-Pasteur, de la Trinité de Valence et du Bon Secours de Troyes¹.

Au sein de cet ensemble, les Jésuites – peu appréciés sur le continent où se développent les idées anticléricales – jouent un rôle déterminant. Installés dès 1840 à Alger, puis à Ben Aknoun et à Boufarik, ils fondent des orphelinats, et s'établissent ensuite en Kabylie où ils développent un contact régulier avec les indigènes et leurs chefs traditionnels.

Telle est la situation lors de l'arrivée, en 1867, d'un troisième évêque dont l'œuvre sera marquante, le cardinal Lavigerie.

L'arrivée de Lavigerie en Algérie marque une nouvelle étape dans l'action missionnaire en Afrique. En 1868, il crée la Société des Missionnaires d'Afrique (ou Pères Blancs) et, en 1869, l'institut des Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique (ou Sœurs Blanche). Afin de favoriser les contacts avec les autochtones et d'attirer leur confiance, le cardinal Lavigerie impose rapidement aux nouveaux missionnaires une triple exigence: 1. parler la langue des indigènes; 2. manger leur nourriture; 3. porter leur habit².

2. Situation sociolinguistique des langues en Algérie coloniale

2.1. Quel statut linguistique des langues en contact ?

Avant l'arrivée des Français, la situation sociolinguistique de l'Algérie est déjà complexe. Plusieurs langues sont en contact: notamment l'arabe, le berbère, la lingua franca, le turc; elles partagent un territoire commun mais remplissent des fonctions variées: il s'agit plus de diglossie que de bilinguisme.

L'arrivée des Français en 1830 change la donne. Alger cesse d'appartenir à l'empire ottoman et la langue française devient langue officielle de la colonie naissante.

La langue française devient prééminente, langue de l'armée mais également instrument de fonctionnement des institutions coloniales et moyen de communication imposé entre colonisateurs et indigènes. De ce fait, les autres langues partageant le même espace sont reléguées au second plan. La langue turque, usitée exclusivement dans l'administration et par les militaires, s'efface après la disparition du pouvoir du Dey d'Alger (qui était un vassal du sultan de l'empire ottoman). Et pour sa part, la langue franque, en perte de vitesse, disparaît définitivement après la conquête³. Malgré leur rôle véhiculaire essentiel, l'arabe et le berbère deviennent de simples matières d'enseignement au bénéfice des agents de l'administration coloniale.

¹ Lavigerie (1878: 5). Ce document est consultable à la Maison Provinciale des Missionnaires d'Afrique, Pères Blancs à Paris, sous la cote: L1. 02 LAV.

² L'habit des missionnaires, en Afrique du Nord, est celui des indigènes. Il se compose: d'une robe ou gandoura et d'un burnous; le tout en étoffe blanche - d'où le nom de Pères Blancs -, d'un rosaire autour du coup terminé par une croix, symbole propre de la Société, et enfin d'une chéchia en laine rouge.

³ Le *Dictionnaire de la langue franque ou petit mauresque*, publié à Marseille en 1830, à l'usage des français en Afrique, sera le dernier ouvrage lexicographique consacré à cette langue. Elle disparaît définitivement du paysage linguistique maghrébin juste après la conquête. Voir aussi Dakhli 2008.

Le gouvernement engage alors une politique de francisation qui vise tant la population immigrée européenne que les indigènes. L'école, qui touche surtout une minorité urbaine, va constituer un vecteur décisif pour l'implantation de la langue française sur le territoire annexé.

2.2. Langues à tradition orale *versus* langues à tradition écrite

Dans cette première moitié du XIXe siècle, les langues véhiculaires – l'arabe dialectal et le berbère – ne sont guère utilisées qu'à l'oral. Elles servent surtout au quotidien, pour les relations familiales et pour l'expression de la culture orale. Leur transmission repose sur la mémorisation et elles n'ont pas atteint le stade de « grammatisation », pour reprendre le terme de Sylvain Auroux, d'équipement en dictionnaires et en grammaires qui permet une certaine normalisation de l'écrit.

A côté, l'arabe littéral et le français possèdent une tradition écrite et bénéficient de systèmes de transcription écrits partagés par leurs locuteurs. Langues enseignées à l'école, elles servent aux échanges formels et bénéficient d'une tradition littéraire, d'outils d'apprentissage tels que les dictionnaires, grammaires, manuels etc.

2.3. Le berbère, une langue minoritaire

Dans ce paysage linguistique, le berbère possède une place singulière et les missionnaires vont lui porter une attention toute particulière.

Langue minoritaire parlée dans plusieurs pays d'Afrique (Maghreb, Libye, Égypte, Mauritanie etc.), la langue berbère présente, en Algérie, différents dialectes régionaux. Évoquons le chaouia, le chénoua, le kabyle, le mozabite et le touareg.

Dès le XVIIIe siècle, donc bien avant la conquête, le berbère a retenu l'attention de savants orientalistes qui en ont entrepris l'étude, notamment pour résoudre la question de l'origine historique des populations berbères, ou pour retrouver des traces de l'ancienne langue punique. C'était la quête de Venture de Paradis qui fut le premier lexicographe à composer un dictionnaire français-berbère au cours d'un séjour en Algérie. L'ouvrage fut rédigé entre 1788 et 1790 mais ne paraîtra, de façon posthume, qu'en 1844 sous le titre *Grammaire et dictionnaire abrégés de la langue berbère*. Terminé par Pierre-Amédée Jaubert et Edme-François Jomard, sa parution est due au soutien que lui donne la Société de géographie de Paris et à la prise en charge accordée par le ministre de la Guerre.

La même année paraît le *Dictionnaire français-berbère, dialecte écrit et parlé par les Kabâiles de la division d'Alger*, ouvrage commandé par le ministre de la guerre, et dirigé par une commission composée principalement de fonctionnaires, parmi lesquels nous pouvons citer Charles Brosselard et Jacques Denis Delaporte.

La langue décrite dans les deux ouvrages est le dialecte kabyle de base, quoique Venture de Paradis mélange indistinctement dans son dictionnaire le dialecte kabyle et le chleuh (Maroc). Ces deux dictionnaires paraissent la même année sous les presses de l'Imprimerie royale.

3. La création de la Société des Missionnaires d'Afrique: un nouveau souffle pour la lexicographie berbère

Seuls ces deux ouvrages paraissent donc avant l'avènement de la Troisième République et la création de la Société des Missionnaires d'Afrique.

L'arrivée en Algérie de ces missionnaires, appelés « Pères Blancs », marque une nouvelle ère dans l'histoire des études lexicographiques berbères. Pour leur chef, le cardinal Lavigerie, les berbères doivent être privilégiés dans l'œuvre missionnaire car leur passé les rend très réceptifs au message chrétien; Tertullien, Saint Cyprien et Saint Augustin sont en effet des figures historiques du christianisme berbère. Comme il l'explique: « *Descendant des anciens habitants, chrétiens pour la plupart, de l'Afrique berbère et romaine, les Kabyles se sont réfugiés dans ces montagnes inaccessibles pour échapper aux coups des arabes envahisseurs; ils ont conservé la foi durant plusieurs siècles, mais, enfin, ils l'ont perdue depuis cinq cents ans environ, à la suite des persécutions les plus atroces. Il était naturel que nos premiers efforts se portassent de ce côté* »⁴.

Lavigerie se tourne donc rapidement vers la Kabylie, région musulmane, mais de langue et de tradition berbères, dense en population sédentaire et située à quelques lieues de la Maison-mère des Pères blancs, sise à Alger. Cette région va devenir la région pilote de l'action missionnaire française et la langue kabyle va être la première à bénéficier d'ouvrages lexicographiques de vulgarisation.

La volonté de rallier à leur foi les locuteurs du berbère va conduire les Pères blancs à grammatiser leur langue et faire passer le berbère du stade de langue orale à celui de langue dotée d'un système d'écriture – ce système étant établi conventionnellement par chaque lexicographe.

Dans ce but, quelles étaient les instructions données aux missionnaires concernant les langues locales ?

3.1. La Mission arabe avant l'arrivée de Lavigerie

Avant l'arrivée de Lavigerie, M^{gr} Pavy avait inclus dans les statuts de son diocèse, en 1850, une instruction recommandant l'étude de la langue arabe. En 1852, le séminariste Le Guest se propose comme professeur au grand séminaire et il engage ses confrères à se livrer à l'étude de l'arabe littéral et les incite à visiter les pauvres en leur portant des présents pour se familiariser avec l'arabe dialectal. En 1863, le Père Jésuite Creusat s'installe en Kabylie, à Fort-Napoléon, où il occupe la fonction de curé-aumônier. Il se met immédiatement à l'étude de la langue kabyle. Il voulait fonder un dispensaire et ouvrir une école, mais ce projet sera étouffé dans l'œuf par la politique des Bureaux Arabes, témoignage des contradictions de l'entreprise coloniale.

Plusieurs facteurs se conjuguent pour que les quelques essais tentés par les missionnaires pour s'initier aux langues locales demeurent limités. D'une part, avant l'arrivée de Lavigerie, il n'existe aucun engagement des supérieurs de l'évêché, ce qui démobilise les acteurs présents sur le terrain, et, d'autre part, les autorités coloniales craignent plus que tout un prosélytisme chrétien qui pourrait exciter le fanatisme musulman et menacer la paix publique. N'oublions pas les soulèvements qui éclatent régulièrement (de 1858 à 1860, puis en 1864 et 1865) et ne participent pas à créer une atmosphère de concorde.

3.2. Lavigerie et ses instructions aux missionnaires vis-à-vis de l'étude des langues locales

Dans la réorganisation qu'il opère de l'enseignement au sein de son diocèse, le cardinal Lavigerie, accorde une large place aux langues autochtones.

⁴ Lavigerie 1878: 38.

Selon lui, loin de constituer un obstacle, leur apprentissage est la première marque du zèle missionnaire. Dès 1868, Lavigerie exige que l'enseignement de la langue et de la littérature arabe soit introduit au Petit Séminaire arabe. Pour lui, la connaissance de l'arabe littéral permet de mieux connaître le Coran, et de réfuter plus efficacement les « erreurs », dit-il, qu'il renferme auprès des auditoires indigènes.

En 1874, le premier Chapitre général de la Société aborde longuement la part à accorder au français, à l'arabe et au latin au sein du Petit Séminaire arabe. On y parvient à la conclusion selon laquelle « *le français et l'arabe devaient marcher de pair, et que seuls les élèves ayant fait de sérieux progrès dans ces études* » pourraient apprendre le latin⁵. Faire de la connaissance de l'arabe une condition pour l'apprentissage du latin, voilà une règle qui rompait avec les habitudes et qui bouleversait les hiérarchies linguistiques du clergé.

En 1868, le fondateur introduit l'étude de la langue arabe à côté de celle de la langue kabyle. Le Père Vincent souligne dans un extrait des Constitutions que: « *Pour atteindre le but que se proposait la société, deux langues sont nécessaires: le kabyle et l'arabe.* » Les missionnaires devaient s'appliquer « *à l'étude de ces langues, non moins qu'à l'étude de la théologie, pendant les années de leur séminaire, afin de se les rendre familières. Au bout de quelques mois d'étude, ils parleront alternativement arabe ou kabyle en récréation, et ils s'exerceront à faire le catéchisme en ces langues aux enfants de l'orphelinat. Chaque jour, ils cultiveront leur mémoire en apprenant par cœur une page de catéchisme arabe ou kabyle* »⁶.

Cet objectif s'explique par le fait que, dès 1868, Lavigerie avait le dessein de fonder des stations en Kabylie d'où la nécessité pour ses missionnaires d'étudier le kabyle et l'arabe. En 1869, le prélat introduit, dans les règles d'admission dans la Société, l'obligation faite à tous ceux qui voudront y entrer de s'exercer sérieusement à l'étude des langues autochtones au Séminaire de la Mission: « *A dater du jour de leur prise d'habit, il ne devons plus se servir entre eux, durant les récréations, d'aucune autre langue que l'arabe et le berbère* »⁷. Notons que, malgré l'importance qu'il y attache, il parle simplement du berbère, terme assez vague, pouvant renvoyer à des variétés distinctes de cette langue. Et même aux variétés pratiquées dans le Sud du pays par les Touaregs.

C'est justement vers le Sahara algérien qu'il va établir des postes de mission lesquels serviront plus tard aux caravanes en partance vers le centre du continent africain. Dès lors, les Touaregs sont considérés comme des auxiliaires indispensables, ces guides expérimentés étant indispensables à la réussite des missions sahariennes. De ce fait, la langue touareg suscitera un vif intérêt parmi les missionnaires, d'autant plus qu'elle sert de véhiculaire pour les différentes communautés berbères subsahariennes. Plus tard, Charles de Foucauld s'installera à Tamanrasset, dans le Hoggar, chez les Touaregs pour étudier leur langue.

En avril 1873, les missionnaires de Kabylie reçoivent l'ordre *sub gravi* de ne parler entre eux que le kabyle et l'arabe, et pas le français, et de ne jamais se servir d'interprètes dans leurs contacts avec les indigènes⁸. Il reviendra sur cette injonction dans deux lettres: dans l'une,

⁵ Mercui 1929: 193.

⁶ Mercui 1929: 53.

⁷ Mercui 1929: 65, lettre du R.P. Vincent alors recteur du Séminaire de la Société, datée du 2 février 1869.

⁸ Lavigerie 1873c: 26-27.

adressée au P. Charmetant, supérieur à Biskra, il précise qu'il « *faudra mettre l'obligation absolue de parler toujours arabe entre vous et avec les indigènes; sans cela vous ne ferez aucun progrès...* »⁹; dans l'autre, adressée au Père Duguerry, supérieur à Tagmount-Azouz en Kabylie, il stipule: « *Dites à vos confrères de Kabylie de m'écrire et surtout de me dire s'ils observent mon Ordonnance relativement à la langue arabe ou kabyle. Elle oblige sous peine de péché mortel. Rappelez-le leur...* »¹⁰. Le fondateur insiste donc avec rigueur sur la connaissance de l'arabe et du kabyle et ce, en des termes tels qu'il est difficile aux missionnaires de ne pas respecter cette règle punie de « péché mortel » !

En ce qui concerne la pratique de l'arabe littéral, sa connaissance confère aux missionnaires le bénéfice du même prestige religieux que celui dont jouissent les marabouts musulmans. Plus tard, les missionnaires envoyés en Afrique équatoriale se rendront compte que la maîtrise de l'arabe littéral facilite l'acquisition du kiswahili.

Par ailleurs, Lavigerie insiste également sur l'étude de l'arabe dialectal, parlé dans le pays, car c'est la seule langue permettant de répandre le message de l'évangile au sein des indigènes, en rendant ses principes perceptibles et compréhensibles.

Dans les missions installées en Kabylie, les Pères missionnaires étudient à la fois les langues arabe et kabyle ainsi que le prescrit la règle des Constitutions, car la langue kabyle, remplissant une fonction vernaculaire, permet d'entretenir des relations plus personnelles avec les indigènes, de gagner leur confiance, et d'attirer leurs enfants dans les écoles missionnaires.

3.3. L'article 227 des Constitutions

Une réunion tenue plusieurs décennies plus tard permet de se faire une idée du bilan qu'il était possible de dresser de la pratique linguistique des missionnaires après l'installation du Cardinal Lavigerie.

En effet, en 1937, les supérieurs de Kabylie se réunissent en Conférence à Bou-nouh et s'interrogent sur l'article 227 des Constitutions, d'après lequel « *il est impossible de faire un travail sérieux sans une connaissance parfaite de la langue indigène* ». Ils décident de l'appliquer dans toute sa rigueur, non sans avoir souligné le peu d'investissement des missionnaires dans l'étude du kabyle, et le peu de résultats qu'il en était résulté dans l'œuvre apostolique.

Selon eux, cette « *énorme et permanente lacune a été l'une des causes principales du peu de résultat obtenu depuis soixante ans* ». Et ils indiquent comme raison principale de l'échec des missionnaires leur faible implication dans l'apprentissage des langues locales: « *il en eût été sans doute autrement si l'on avait constamment appliqué dans toute sa rigueur l'art. 227 des Constitutions* », cet article qui imposait aux missionnaires d'étudier la langue sous peine d'être renvoyé de la Mission¹¹, ce qui imposait que la Société se donne les moyens de former les missionnaires à l'étude de la langue kabyle.

Mais en 1937, les supérieurs de Kabylie continuent à prôner l'apprentissage de l'arabe et du kabyle et voient dans leur maîtrise un intérêt stratégique majeur. En effet, ils pensent que,

⁹ Lavigerie 1873a: 27-28.

¹⁰ Lavigerie 1873b: 28-29.

¹¹ Voir *Conférence des supérieurs de Kabylie*. 16-17.

dans un milieu soumis à l'influence d'un marabout musulman, le missionnaire doit « *éviter toute occasion de polémique* » s'il n'est pas assez expérimenté et surtout « *s'il n'est pas plus fort en arabe que son adversaire* »¹². Il y va donc du prestige de l'église catholique et de ses représentants face aux indigènes et à l'Islam, le lien entre la religion musulmane et l'arabe littéral étant très étroit.

Mais même s'il était nécessaire aux missionnaires d'Algérie de connaître le kabyle, l'arabe, et l'Islam, même si les instructions à ce sujet étaient claires et rigoureuses, nous constatons que leur production lexicographique, n'inclut aucun dictionnaire bilingue ayant pour objet la langue arabe. Leur zèle s'est centré sur la langue des berbères au milieu desquels ils vivaient et qu'ils avaient pour mission de convertir.

Et le mythe du peuple berbère « *descendant des anciens habitants, chrétiens pour la plupart, de l'Afrique berbère et romaine* »¹³ auquel s'était attaché Lavigerie renforçait l'attrait de cette langue dans laquelle ils devaient transmettre le message biblique afin de gagner le peuple à leur foi.

4. Situation de la lexicographie bilingue berbère en Algérie

Nous avons évoqué les deux ouvrages très différents publiés en 1844, celui du savant Venture de Paradis, rédigé au XVIII^e siècle et celui commandé par l'armée française, alors armée d'occupation.

Il convient de bien les distinguer puisque les études lexicographiques berbères commencent bien avant la conquête de l'Algérie. Elles naissent dans un contexte et un esprit très différents. Il n'y a pas de vision vraiment utilitariste chez Venture de Paradis et son approche de la langue relève de la curiosité et non du désir de sujétion.

Les publications paraissent sous le règne de Louis-Philippe. Il faudra attendre plus de trente ans pour voir cette activité lexicographique reprendre, vers la fin de l'empire, après que l'Algérie aura servi de terre de déportation pour de nombreux opposants à Napoléon III¹⁴. Ce sont les Pères missionnaires qui prendront la relève et composeront sept dictionnaires bilingues, tous français-berbère ou berbère-français.

4.1. Les missionnaires jésuites précurseurs de la lexicographie-missionnaire

Installés en Kabylie avant la création de la Société des Missionnaires d'Afrique, les Pères missionnaires possèdent une bonne connaissance des coutumes locales et du dialecte kabyle.

Nous avons évoqué le Père Creusat, installé en 1863 à Fort-national. Son étude du kabyle lui permet de donner, dix ans plus tard, un *Essai de dictionnaire français-kabyle (zouaoua), précédé des éléments de cette langue*. Ce dictionnaire regroupe les termes les plus usuels de la tribu de Larbaâ Nath Irathen de la Haute-Kabylie.

¹² *Conférence des supérieurs de Kabylie*. 15.

¹³ Lavigerie 1878: 38.

¹⁴ On estime à plus de 9.500 le nombre de condamnés à la transportation en Algérie après le coup d'Etat de Napoléon III.

En 1878, un autre missionnaire jésuite, le Père Olivier, Supérieur de la station de Djmaa Saharidj en Haute-Kabylie, compose, avec le frère Rivière, le *Dictionnaire français-kabyle* qui regroupe les parlers de nombreuses tribus avoisinant le cercle de Fort-National.

En 1880, la Compagnie de Jésus est dissoute, et les jésuites laissent leurs stations aux Pères blancs.

4.2. Elargissement des études lexicographiques berbères: kabyle, chaouia et touareg

Les Missionnaires d’Afrique assurent la relève mais il faut attendre 1896 pour que paraissent une version autographiée du *Dictionnaire kabyle-français* du Père Huyghe, ouvrage qui sera imprimé en 1901. Rapidement, la version symétrique, le *Dictionnaire français-kabyle*, est publié par le même auteur (1902-1903) puis récompensé par l’Académie.

Ensuite, le champ de la lexicographie berbère s’élargit au dialecte des Chaouias, grâce encore au Père Huyghe qui donne, en 1906, une version autographiée du *Dictionnaire français-chaouia* (région des Aurès). Puis l’année suivante, son *Dictionnaire chaouia-arabe-kabyle et français* lui permet dit-il, de « faire remarquer l’énorme quantité des termes que le berbère du Nord de l’Afrique emprunte à l’arabe, et ensuite, de rendre facile le passage de l’un à l’autre des trois idiomes. À cet effet, le mot arabe se trouve placé immédiatement entre le chaouia et le kabyle correspondant »¹⁵.

Durant la même période, Charles de Foucauld, ancien militaire entré dans les ordres, s’installe à Beni-Abbès, puis, à partir de 1905, à Tamanrasset. Déjà arabisant, il s’initie au milieu des Touaregs à leur langue et à leurs coutumes. Immergé dans la communauté, il accumule nombre d’observations qui aboutiront à une œuvre lexicographique monumentale, le *Dictionnaire abrégé touareg-français, dialecte ahaggar*, dont la parution, posthume, aura lieu entre 1918 et 1920. Cet ouvrage demeurera une référence pour les générations suivantes de lexicographes.

4.3. Le but des dictionnaires-missionnaires

Qu’il s’agisse de celui du Père Creusat en 1873 ou de celui du Père de Foucauld, paru un demi-siècle plus tard, tous les dictionnaires réunissant le français et le berbère sont destinés à tous ceux qui sont en contact, au quotidien, avec les indigènes, notamment ceux qui exercent le culte religieux. Leur public comprend les nouveaux missionnaires, à initier, et notamment ceux qui font fonction d’instituteurs.

Ils s’adressent dans une moindre mesure aux autochtones même si Creusat les mentionne en préface et dit qu’il leur sera sans doute agréable de retrouver « *leur langue nationale* – notons l’adjectif – *ayant sa grammaire, pouvant s’écrire et se relevant de ses ruines comme leur civilisation, pour entrer dans la voie du véritable progrès*¹⁶ ».

L’objectif explicite premier de cette lexicographie est bien de gagner le peuple berbère à la foi chrétienne; mais derrière cet objectif les textes lexicographiques remplissent d’autres fonctions en contribuant à la grammatisation de la langue kabyle et en participant à la construction du sentiment d’identité de ce groupe linguistique.

¹⁵ Huyghe 1907: I.

¹⁶ Creusat 1873: LIX.

En composant des outils fondamentaux pour la vulgarisation de la langue berbère, l'église catholique développe donc sans l'avoir délibéré une politique linguistique qui dépasse de beaucoup le but d'évangélisation qu'elle s'était fixée.

5. Conclusion

Le rôle joué par les missionnaires, principalement les jésuites puis les Pères blanc, dans la lexicographie berbère ne doit pas nous conduire à laisser dans l'ombre le seul autochtone, Cid Kaoui (1859-1910)¹⁷, natif de Kabylie ayant contribué dans ce domaine. Interprète, il donna deux dictionnaires symétriques pour le français et le tamâhaq (1894 et 1900).

Donc qu'il s'agisse des lexicographes missionnaires, ou non, tous ces ouvrages forment des paires bidirectionnelles, thème et version, ce qui témoigne de l'ancrage des missionnaires dans la société berbère. Soumis aux choix de leur hiérarchie, influencés par le mythe berbère que cultive Lavigerie, confrontés aux nécessités de leur travail d'évangélisation, les missionnaires ont utilisé la langue berbère comme instrument pour répandre la bonne parole, y intégrant des concepts et des termes nouveaux pour traduire des réalités inconnues jusqu'ici par les indigènes. Mais ils ont fait plus.

Les hommes d'église se sont révélés de bons descriptivistes, sur des terrains fréquentés également par des professionnels, linguistes, historiens et ethnologues, parmi lesquels René Basset (1855-1924), directeur de l'école des lettres d'Alger, spécialiste d'arabe et des dialectes berbères. Alors qu'eux devaient assurer de multiples tâches: classe quotidienne, soin des malades, économe, surveillance des internes, etc. Et tout ceci sous un climat rude et au milieu d'installations rudimentaires: il faut souvent écrire à la lumière d'une lampe à pétrole, qui éclaire et chauffe la chambre. En dépit de conditions d'existence difficiles, souvent précaires, ils ont réussi à apprendre les dialectes berbères minoritaires, à les consigner par écrit et à les faire connaître en composant des grammaires et des dictionnaires bilingues.

Ces ouvrages constituent une source précieuse pour l'histoire culturelle des dictionnaires; ce sont autant de témoins des contacts linguistiques et culturels entre la France et l'Algérie et sur la colonisation de l'Afrique blanche au XIXe et du début du XXe siècle.

Aujourd'hui, les dictionnaires bilingues français-berbère et berbère-français présentent un double intérêt: ils constituent un corpus linguistique précieux pour les études linguistiques et sociolinguistiques des dialectes berbères et ils sont devenus une archive à exploiter pour la connaissance des langues, de leur évolution et de leurs locuteurs, natifs ou non.

Témoignages d'une rencontre culturelle, ils doivent être envisagés à la fois comme ouvrages métalinguistiques et comme documentation gardant trace d'un monde enfui, saisi à un moment donné, au milieu d'enjeux multiples, dont nous espérons que le tableau qui précède aura donné une idée de la complexité.

¹⁷ Cid Kaoui (1894) et Cid Kaoui (1900).

Bibliographie

- Anonyme. *Dictionnaire de la langue franque ou petit mauresque*. Marseille. 1830.
- Augustine, O. *Dictionnaire français-kabyle*. Le Puy: J.-M. Freydier. 1878.
- Chaker, S. (1995). 'Dialecte'. In *Encyclopédie berbère*, XV. [site de l'Inalco]
- Cid Kaoui, S. *Dictionnaire français-tamâhaq (langue des touaregs)*. Alger: A. Jourdan. 1894.
- Cid Kaoui, S. *Dictionnaire pratique tamâheq-français (langue des touaregs)*. Alger: A. Jourdan. 1900.
- Collectif. *Dictionnaire français-berbère, dialecte écrit et parlé par les Kabâïles de la division d'Alger*. Paris: Imprimerie Royale. 1844.
- Conférence des supérieurs de Kabylie, réunion à Bou-Noh, sous la présidence du R.P Milinaut, du 6 au 15 juillet 1937*.
- Creusat, J.B. (1873). *Essai de dictionnaire français-kabyle (zouaoua), précédé des éléments de cette langue*. Alger: A. Jourdan.
- Dakhli, J. (2008). *Lingua franca. Histoire d'une langue métisse en Méditerranée*, Actes Sud.
- Elimam, A.; Mahtout, M. (2008). 'Les dictionnaires bi/trilingues de la période coloniale française en Algérie: sort et ressorts'. Dans *Actes de la journée marocaine des dictionnaires*. Kénitra.
- Foucauld, Ch.; Basset, R. *Dictionnaire abrégé touareg-français, dialecte ahaggar*. 2 vol. Alger: Jules Carbonel. 1918-1920.
- Huyghe, G. *Dictionnaire chaouïa-arabe-kabyle et français*. Alger: A. Jourdan. 1907.
- Huyghe, G. *Dictionnaire français-chaouïa*. Alger: A. Jourdan. 1906.
- Huyghe, G. *Dictionnaire français-kabyle, Qamus Rumi-Qbaili*. France: L. & A. Godenne. 1902-1903.
- Huyghe, G. *Qamus Qbaili-Rumi, Dictionnaire kabyle-français*. Lille: Imprimerie de l'orphelinat Don Bosco. 1896.
- Lavigerie M^{gr}. (1873a). 'Lettre au R.P Duguerry, supérieur à Tagmount-Azouz (Kabylie), 28 avril 1873'. In *Instructions de son éminence le Cardinal Lavigerie à ses missionnaires*. Alger: Maison-Carrée. 1927.
- Lavigerie M^{gr}. (1873b). 'Lettre au P. Charmetant, supérieur à Biskra, 12 avril 1873'. Dans *Instructions de son éminence le Cardinal Lavigerie à ses missionnaires*. Alger: Maison-Carrée. 1927.
- Lavigerie M^{gr}. (1873c). 'Ordonnance aux missionnaires de Kabylie, 3 avril 1873'. Dans *Instructions de son éminence le Cardinal Lavigerie à ses missionnaires*. Alger: Maison-Carrée. 1927.
- Lavigerie M^{gr}. (1878) *Mandements, Circulaires 1876-1881, compte-rendu de l'administration diocésaine d'Alger*. Alger: A. Jourdan.
- Mercui J. (1929). *Les origines de la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs), 1867-1892*. Alger: Maison-Carrée.
- Venture de Paradis, J.-M. (1844). *Grammaire et dictionnaire abrégés de la langue berbère*. Paris: Imprimerie Royale.